

LE SILENCE DE L'ANALYSTE – EXEMPLE CLINIQUE

Exemple clinique centré sur le silence de l'analyste et la manière dont il agit sur le processus analytique.

Exemple clinique : “Le silence de l'analyste face à Pierre”

Contexte :

Pierre, 45 ans, consulte pour des difficultés relationnelles et une anxiété diffuse. Dans la vie, il se décrit comme quelqu'un de “trop gentil”, qui ne supporte pas les conflits. En séance, il parle beaucoup, souvent pour raconter des détails du quotidien, comme pour “remplir l'espace”.

La séance :

Ce jour-là, Pierre arrive contrarié :

Pierre : « Ma collègue m'a encore reproché de ne pas avoir pris de décision. Mais j'ai voulu éviter une dispute. Je déteste les disputes... Enfin, vous voyez. »

L'analyste ne répond pas immédiatement.

Pierre attend une réaction, puis poursuit :

Pierre : « Vous ne dites rien ?... J'imagine que vous pensez que je fuis les problèmes. »

L'analyste reste silencieux, le regarde calmement.

Un long silence s'installe. Pierre semble d'abord mal à l'aise, puis son visage se crispe.

Pierre : « En fait, ce silence... ça m'énerve. C'est comme avec mon père. Quand il ne disait rien, c'était pire que s'il criait. »

Sa voix tremble. Il s'interrompt, puis ajoute doucement :

Pierre : « J'ai toujours eu peur de décevoir. Alors je parle, je parle... pour ne pas sentir ça. »

Analyse du processus

Le **silence de l'analyste** a ici plusieurs effets :

1. Effet de transfert :

- Le silence réveille un souvenir émotionnel ancien : celui du père silencieux, jugé et menaçant.
- Pierre “transfère” cette expérience sur l'analyste, vivant son silence comme un jugement.

2. Effet de révélation :

- Ce silence permet à Pierre de **prendre conscience de son propre évitement du conflit** : il parle pour ne pas sentir l'angoisse d'être jugé.

3. Effet thérapeutique :

- En nommant cette peur, Pierre commence à la transformer.
- Le silence devient un **miroir actif**, qui fait émerger le lien entre le passé (le père) et le présent (les relations professionnelles).

En résumé

Dans cette vignette, le silence de l'analyste :

- N'est pas une absence ou un retrait,
- Mais une intervention en acte, une interprétation non verbale,
- Qui permet au patient de revivre et comprendre une scène interne ancienne.

Voici la **suite** du cas de **Pierre**, pour montrer comment le **psychanalyste met en mots, après coup**, ce qui s'est joué dans le silence.

Séance suivante : "Mettre des mots sur le silence"

Pierre s'installe sur le divan, un peu plus calme que la fois précédente.

Pierre : « J'ai repensé à la dernière séance.

Votre silence m'a vraiment bouleversé. J'étais en colère... et en même temps, j'ai compris que je vivais ça comme si vous étiez mon père. »

L'analyste écoute, puis intervient doucement :

Analyste : « Vous dites que mon silence vous a rappelé celui de votre père. Peut-être qu'à ce moment-là, vous avez ressenti de nouveau cette peur d'être jugé, de ne pas être à la hauteur ? »

Pierre : « Oui... exactement. J'ai eu l'impression que si vous ne disiez rien, c'est que j'avais dit quelque chose de mal. C'est fou, je redeviens un petit garçon. »

L'analyste poursuit :

Analyste : « Peut-être que, dans ce silence, vous avez revécu quelque chose d'ancien — cette attente impossible d'une parole rassurante, et la peur d'être abandonné ou critiqué. »

Pierre reste silencieux un moment. Puis :

Pierre : « Oui... mais ce silence-là, le vôtre, c'était différent. J'ai senti que vous étiez là, quand même. Ça m'a fait du bien après coup. »

Analyse du travail interprétatif

1. Mise en mots du transfert :

L'analyste nomme le lien entre la réaction actuelle de Pierre et son passé (le père silencieux).

Cela transforme une émotion confuse en **représentation consciente**.

2. Différenciation des silences :

Pierre découvre qu'il peut **vivre un silence autrement** :

- Celui du père était menaçant, coupant le lien.
- Celui de l'analyste est **présent, contenant**, il soutient la pensée.

3. Effet thérapeutique :

En reconnaissant cette différence, Pierre commence à **intérioriser une nouvelle expérience relationnelle** :

un silence qui ne rejette pas, mais qui permet d'exister, de penser, d'être entendu sans parole.

En résumé

Dans cette séance, l'interprétation du silence :

- Met du sens sur ce qui s'est joué à un niveau inconscient,
- Transforme un vécu de menace en un espace de confiance,
- Et permet au patient de réinvestir le silence comme un lieu de pensée, non comme un vide angoissant.